NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

68 N° 5 1946

La formation religieuse dans l'enseignement moyen

Pierre RANWEZ (s.j.)

p. 549 - 562

https://www.nrt.be/fr/articles/la-formation-religieuse-dans-l-enseignement-moyen-3760

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

LA FORMATION RELIGIEUSE DANS L'ENSEIGNEMENT MOYEN (1)

« Parmi les problèmes qui préoccupent les jeunes, — écrit M. l'abbé Moeller (2) — tout spécialement ceux de notre génération, un des premiers est celui de la conciliation des valeurs humaines et des valeurs chrétiennes ».

Quand on réussit à gagner leur confiance et à stimuler leur intérêt, les jeunes gens se passionnent pour tout ce qui est noblement humain. Ils sont à l'âge du don de soi ; ils ne craignent ni les dures performances ni l'effort pour se dépasser. Ceux qui médisent de la jeunesse se condamnent eux-mêmes : chaque génération est responsable de celle qui la suit. Or le drame qui se joue dans la conscience de toute une partie de la jeunesse et qui a provoqué bien des troubles dans la foi provient d'un malentendu.

Les jeunes gens d'aujourd'hui sont épris de toutes les formes de la vie : sport, art, technique..., tout ce que le monde moderne leur révèle, les enchante. La clarté abstraite de leurs livres de religion les ennuie. Ce que leurs yeux découvrent et ce que leur apprennent l'histoire, la littérature, la science, la radio ou les revues, leur paraît bien plus émouvant, plus vivant et plus réel que les énoncés de leur catéchisme. Tandis que les gestes rituels et les actes vertueux qui leur sont demandés n'ont pas, semble-t-il, la plénitude d'efficacité et de signification d'une marche à la conquête de progrès visibles.

Nous pouvons ignorer ces sentiments et condamner une jeunesse assoiffée de faux idéals.

---

(1) Dans les établissements d'enseignement moyen dépendants de l'Etat, la loi prévoit deux cours de 50 minutes par semaine. A l'école normale gardienne, un seul cours hebdomadaire est donné. Dans les établissements provinciaux et communaux, c'est aux autorités locales de décider si la religion sera enseignée. Dans les établissements officiels où se donne le cours de religion, la proportion des présences dépend d'un ensemble complexe de circonstances. La moyenne est rarement inférieure à 50 % et rarement supérieure à 90 %, sauf en des régions à traditions chrétiennes très fermes. Dans l'enseignement officiel comme dans l'enseignement libre, les cours de religion sont donnés, la plupart du temps, par des prêtres ou des religieux. Le temps qui leur est consacré est à peu près le même des deux côtés. La principale différence est que le professeur de religion dans l'enseignement officiel ne peut compter que sur son cours pour la formation religieuse. Dans l'enseignement libre, toute l'éducation converge vers ce sommet. Les problèmes scolaires étant connexes, nous les traitons simultanément. Cette année, 186.782 garçons et filles (flamands et wallons) fréquentent en Belgique les établissements d'enseignement moyen libre. Ce chiffre comprend les élèves des classes préparatoires aux humanités.

(2) *Humanisme et sainteté*, Tournai, Paris, Casterman, p. 13.

Nous pouvons aussi plus utilement lui manifester comment se concilient « les valeurs humaines et les valeurs chrétiennes ».

Non certes en cherchant à adapter un christianisme au rabais à un paradis terrestre utopique, en affirmant que la richesse, la santé ou le bonheur terrestre se paient au prix de la fidélité à l'idéal chrétien, en proposant un fragile accord entre l'Evangile et les théories séduisantes de penseurs ou d'écrivains discutables.

Mais en montrant que le cœur humain sera sans repos tant qu'il n'aura trouvé Dieu « inquietum est cor nostrum... » ; que les valeurs terrestres dont s'éprennent les hommes ne sont qu'une étape vers une ascension plus haute dont elles sont normalement les paliers ; que les penseurs, les poètes, les écrivains qui suscitent l'enthousiasme n'ont souvent proposé qu'un aspect de la vérité totale dont le Christianisme donne la clé ; qu'entre la science et la religion aucun abîme n'est creusé.

Nous pouvons reprocher à la jeunesse ses emballements pour une culture physique toute païenne, pour une liberté sans frein... Nous pouvons avec avantage inviter les jeunes gens à sanctifier leurs performances et leurs efforts. Non pas, encore une fois, en identifiant la vertu avec toutes les formes du naturalisme, mais en proposant un idéal divin dans son inspiration et humain dans ses réalisations visibles.

Ce problème, urgent aujourd'hui, s'était déjà posé avec netteté au lendemain de la guerre 1914-18.

I. LES SUGGESTIONS

Il suffit de parcourir les comptes rendus des congrès, les articles et brochures consacrés à l'étude de l'enseignement religieux secondaire pour constater que la préoccupation universelle était de trouver le contact entre le cours de religion et la vie.

On reprochait au plan habituellement suivi dans les classes d'être plus logique que psychologique. On regrettait parfois que les manuels alors utilisés fussent trop semblables à des manuels de théologie (3).

(3) Ces manuels étaient surtout les suivants : a) *Pour les classes inférieures* (écoles moyennes ; sixième, cinquième, quatrième et même troisième en humanités ; écoles techniques, etc.) : le grand catéchisme, Bataille, Crowley, Paisse (ancienne édition), Rochet. b) *Pour les classes supérieures* (parfois dès la quatrième) : Boulenger, Le Grand, Verhelst ou quelqu'un des manuels cités pour les classes inférieures.

A part les établissements où la nouvelle édition du manuel de l'abbé Paisse est utilisée et ceux où la série des manuels *Témoins du Christ* a été adoptée (Etablissements des Frères des écoles chrétiennes, collèges des Jésuites, ainsi que maint athénée, collège ou pensionnat), à part aussi ceux où les professeurs composent eux-mêmes leurs cours, les volumes précités sont encore aujourd'hui le plus fréquemment employés.

Il a déjà été exposé quel fut, jusque vers l'année 1936, l'effort des spécialistes et des chercheurs (4).

Voici, semble-t-il, les souhaits le plus fréquemment exprimés vers cette époque.

Présenter la religion comme une vie, non comme une collection de dogmes.

Marquer, grâce à une présentation synthétique, le lien organique qui unifie tous les éléments du dogme et de la morale chrétienne. Grouper autour d'un ou de quelques points de vue centraux, frappant comme des idées-forces, les aperçus secondaires.

Montrer que cette religion concrète et vivante trouve sa source et sa perfection en une personne, Jésus-Christ, — faire donc connaître l'Evangile —, qu'elle se réalise dans une société, l'Eglise, et doit être vécue non seulement individuellement mais socialement avec toute l'humanité. Conséquemment, développer les cours sur l'Eglise et sur la doctrine sociale du catholicisme.

Rendre l'apologétique dogmatique à sa façon, positive et constructive.

Enfin, pour permettre un approfondissement progressif et enrichissant, adapté à la psychologie changeante de l'adolescent, diviser le cours en cycles concentriques.

En Belgique, deux interventions méritent surtout d'être retenues : celle de M. l'abbé Sullerot, professeur de religion à Dijon, au Congrès international tenu à Bruxelles en 1930 (5) et celle de M. le chanoine Vieujean au Congrès de Bruxelles en 1934 (6).

En 1939, s'appuyant sur une étude approfondie de la littérature internationale d'enseignement religieux, le P. G. Delcuve faisait paraître un court volume, *Jésus-Christ montré à la jeunesse moderne* (7). Ce livre, édité à faible tirage, et, pour cette cause, trop peu connu, exposait comment l'enseignement religieux devait être proposé sous forme de *valeurs*. L'effort des professeurs de religion devrait être de « découvrir des *tendances* en éveil, devant lesquelles la religion se présenterait comme un objet digne d'*intérêt*, et puis rechercher une *manière de proposer* cet objet telle qu'il apparaisse d'emblée et efficacement sous l'aspect de valeur désirée » (8). Cette recherche est poursuivie au cours de pages perspicaces où l'auteur

(4) Voir dans *Où en est l'enseignement religieux* ? p. 28 et suiv.

(5) Voir *Problèmes d'éducation*, Compte rendu du premier congrès international de l'enseignement secondaire libre (Bruxelles, 1930), 2 vol. Tournai, Paris, Casterman : « L'enseignement de la religion », p. 521, dans le 1er vol.

(6) Voir aussi : L. Simon et J. Vieujean, *Débats sur le cours de religion dans l'enseignement secondaire, Critiques et suggestions*, Liège, Paris, La Pensée catholique, 1935.

(7) Tournai, Paris, Casterman (épuisé).

(8) G. Delcuve, *Jésus-Christ montré à la jeunesse moderne*, p. 79.

s'attache à découvrir les « valeurs » capables de provoquer l'intérêt et l'enthousiasme d'auditoires d'adolescents.

II. LES RÉALISATIONS

Les critiques et les suggestions multipliées dans les congrès, les revues et les livres, impressionnaient l'opinion.

On remania des anciens manuels, on en composa de nouveaux et surtout, peut-être, un esprit rénové anima l'enseignement, esprit qui devait apparaître dans les cours de maint professeur de collège ou d'athénée.

On remania des anciens manuels. Citons le cas de la nouvelle édition du *Cours de Religion* de M. l'abbé Paisse, parue en 1938 (9). Dans la préface du nouveau volume, M. le chanoine Vieujean écrivait :

« Les professeurs qui ont assumé la tâche de remanier le présent manuel n'ont point voulu tout bouleverser. Tout en gardant le cadre général des éditions précédentes, le développement du cours apparaît cependant plus synthétique, plus positif et plus orienté vers la vie spirituelle et vers l'action. L'enchaînement des doctrines y est mis en relief, la réponse aux objections y occupe moins de place, et l'on y voit davantage comment l'enseignement doit conduire à plus de vie chrétienne et à l'apostolat.

» Ce sont bien là, croyons-nous, les trois principales caractéristiques de tous ceux qui s'intéressent aujourd'hui à l'enseignement religieux. »

Cependant, on le conçoit, le remaniement d'anciens manuels ne constituait qu'un progrès relatif.

Des œuvres d'inspiration nouvelle furent composées. M. l'abbé Sullerot ne s'était pas contenté — à Juilly en 1928 et à Bruxelles en 1930 — d'étudier le problème avec une rare perspicacité et de proposer des solutions particulièrement opportunes. Dès 1928, il faisait paraître le premier volume de l'œuvre qu'il se proposait d'écrire. Elle devait comporter sept volumes ; cinq seulement ont paru (10). L'ensemble est d'une grande richesse. Nous en reparlerons plus loin. En Belgique pourtant ces manuels, fréquemment consultés par les spécialistes et les professeurs, sont peu utilisés comme

(9) Liège, La Pensée catholique, Bruxelles, Edition Universelle. La première édition datait de 1908.

(10) I. *La religion, lien de vie entre l'homme et Dieu,* II. *Jésus-Christ, source unique de vie divine et humaine,* III. *La vie de Jésus dans les âmes,* IV. *L'imitateur du Christ,* V. *Le bon ouvrier de la Rédemption* (non paru), VI. *Le Maître de la vie* (non paru), VII. *Le problème de la vie devant la raison et devant le catholicisme,* Marseille, Publiroc.

livres scolaires : les volumes sont peu maniables. Leur présentation leur fait tort, et peut-être aussi l'adaptation psychologique aux différents âges est-elle trop peu graduée.

Dès 1941, paraissait le premier volume de la série *Témoins du Christ* (11) dirigée par le Père G. Delcuve, S. I. Dans un article des *Etudes classiques* (12), l'auteur expose sa préoccupation fondamentale : « *Partir de la vie,* c'est-à-dire deux choses : partir de ce qui *intéresse* l'adolescent et s'appuyer sur son *expérience*... partir de la vie mais aussi *enseigner d'une façon vivante* : profiter de toutes les ressources qu'offre la vie concrète, s'adresser à toutes les facultés... ».

Nous donnerons plus loin quelques caractéristiques de ces ouvrages.

Parmi d'autres publications conçues dans un esprit nouveau, il faut noter l'intéressante entreprise de Dom Hugues Delogne, O.S.B. (13). Au lieu de développer le cours selon un ordre logique, l'auteur l'adapte à l'année liturgique (14).

Faut-il préférer la clarté logique des anciens livres à la complexité des plans nouveaux ? Si la valeur de la formation religieuse se mesure à la clarté d'une connaissance plus verbale que profonde, on peut le penser. Ce point de vue n'est pourtant pas le seul. Il y a dans la vie des périodes où les connaissances s'élaborent, où l'âme s'enrichit, puis des périodes où l'on met de l'ordre dans ces acquisitions. L'adolescence de 13 à 16 ans est l'une de ces périodes. La logique d'une âme d'adolescent diffère profondément de la logique d'un adulte. Les éducateurs doivent en tenir compte.

Enfin et surtout peut-être, nombreux sont les professeurs qui, — sans utiliser les manuels ou en s'en libérant fréquemment —, donnent à leurs cours une allure adaptée aux exigences nouvelles.

Les adolescents ne s'éprennent pas tant de l'heureuse structure d'un manuel que de la parole chaude, vivante, émue d'un professeur qui croit à ce qu'il annonce et comprend affectueusement ses jeunes

(11) Collection de manuels destinés à l'enseignement secondaire, 5 volumes sur 6 ont paru chez Casterman : A. Hublet et H. Nimal, *Jésus-Christ notre vie*; G. Delcuve et A. de Marneffe, *Jésus-Christ notre lumière*; R. Claude et P. Capart, *Jésus-Christ notre Chef*; G. Delcuve, *l'Eglise notre Mère*; J. Delépierre, *Jésus-Christ notre Sauveur*. Les 6 volumes comporteront 3 cycles : 3 années, 2 années, puis enfin une année. En plus de ces manuels, des *Notes pour le Professeur* correspondent à chacun des cours (C.D.C., 27, rue de Spa, Bruxelles).

(12) Tome XIII, 1945, fasc. 3 - 4, p. 237.

(13) *Notre Credo vécu,* Paris, Desclée De Brouwer, 1939 et *Notre vie divinisée,* Abbaye de Maredsous, 1942.

(14) Notons aussi l'œuvre de M. l'abbé van den Bruwaene, *L'Eglise vivante,* 3 vol., Bruxelles, Edition Universelle, 1930-1940. Il en a été fait un compte rendu favorable dans le deuxième et le troisième supplément de *Où en est l'enseignement religieux ?*

disciples. Dès treize ou quatorze ans, le bienfait le plus désirable est la rencontre d'un maître qui provoque et mérite une cordiale admiration : une contagion de valeur humaine s'établit. Un enseignement religieux apporté comme un témoignage par un maître qui en vit suscite l'effort de la pensée et le zèle de la recherche.

Bien des professeurs de collège, d'athénée, de lycée, d'école moyenne... nous ont exposé le cours qu'ils proposaient à leurs élèves et que, d'année en année, ils transformaient pour l'améliorer.

L'allure du cours dépend de la catégorie d'élèves à laquelle il est destiné : enfants de l'école moyenne à qui il faut donner en trois ans tout le bagage de connaissances nécessaires pour la vie ; ou élèves d'humanités avec qui on peut cheminer lentement et découvrir progressivement les richesses profondes de la doctrine du Seigneur.

« Lorsqu'on a devant soi..., durant plusieurs heures par jour, quelque vingt-cinq visages de garçons de quinze à dix-sept ans... qui vous fixent de leurs yeux pleins de clarté, de tendresse parfois, lorsque, dans le silence profond d'une heure matinale, un reflet du beau et du vrai les éclaire, il est impossible de ne pas se poser et se reposer sans cesse ces questions éternelles, qui sont toute la vie d'un homme ; il est impossible aussi de ne pas y répondre, car la jeunesse est impatiente. La réponse doit être donnée, immédiatement ; elle doit être vraie, c'est-à-dire totale, elle doit jaillir de l'âme tout entière, car nul ne trompe les adolescents. Il faut alors fermer les livres, sans pour cela les oublier, il faut regarder en face ces jeunes visages, il faut surtout s'interroger soi-même et répondre à ces questions éparses dans les textes barbouillés d'encre de nos auteurs classiques (15). » C'est donc vers un cours de religion profond et dense mais passionnant d'intérêt que sont orientés tous les autres cours. Les thèmes de la création, du péché, de la Rédemption sont orchestrés par les cours de français, de latin, de grec ou d'histoire. L'idéal du héros est comparé à l'idéal du saint. Le christianisme est présenté comme la synthèse de toutes les valeurs, la clé de tous les problèmes. C'est lui qui « permet que chaque instant de la terre soit plein d'absolu ».

Voici la pensée directrice d'un cours donné aux trois classes supérieures d'un athénée : dès la troisième les élèves sont invités à « oublier » (16) les formules apprises par cœur et à retrouver la pensée du Christ sur chacun des dogmes : la Trinité et le rôle de chaque Personne dans notre vie, la Paternité de Dieu, etc... En seconde

(15) Ch. Moeller, *Humanisme et Sainteté*, Tournai, Paris, Casterman, p. 12.

(16) Il est clair que nous considérons comme étant d'une grande importance pour la formation religieuse, l'intelligence et la connaissance de formules claires telles que les formules du catéchisme. Il est parfois utile cependant de suspendre pour un temps les réflexes routiniers de la mémoire pour découvrir des aspects nouveaux d'une pensée profonde.

on suit l'histoire littéraire chrétienne : la Bible et surtout l'Evangile. En rhétorique, l'étude de la religion envisagée du point de vue des désirs profonds du cœur humain est soutenue par la lecture de maints passages de grands auteurs anciens ou modernes, chrétiens ou non.

Tel professeur de religion en humanités s'efforce de faire découvrir aux adolescents leur propre histoire écrite dans l'Evangile — on n'intéresse quelqu'un qu'en parlant de lui-même —, et de les amener à réussir une expérience chrétienne qui les émeuve et fasse « choc ».

Dans un collège d'humanités, le cours de religion en poésie débute par l'exposé du problème de la destinée humaine. Les réponses de l'épicurisme insouciant ou du rationalisme sont décevantes. La réponse chrétienne paraît satisfaisante. Pour l'éprouver, c'est du dedans qu'il faut la considérer. C'est donc à un effort d'intériorisation du dogme que sont conviés les élèves. Le Christ est présenté comme un modèle dont la personnalité doit être pénétrée.

Nous citions plus haut un texte de M. l'abbé Vieujean, d'après lequel les trois principales caractéristiques d'un enseignement rénové étaient un cours plus synthétique, plus positif, plus orienté vers la vie spirituelle et vers l'action.

Les nouvelles tentatives ont-elles répondu à cette exigence ?

A. ENSEIGNEMENT PLUS SYNTHETIQUE

Dans l'œuvre de M. l'abbé Sullerot, dont l'influence indirecte fut considérable en notre pays, ce caractère apparaît nettement. Dans chacune des parties, l'auteur envisage un aspect particulier de la doctrine totale plutôt qu'une portion de cette doctrine. Tout l'ouvrage est centré sur l'idée de grâce, présence vivifiante de la Sainte Trinité et sur le Christ qui nous la donne.

D'abord une vue d'ensemble sur la vie chrétienne. Ensuite, le rôle de Jésus. Il est la source de la vie de la grâce par l'Incarnation et la Rédemption. Il nous communique cette grâce par la messe et les Sacrements. Il est notre modèle, car la loi chrétienne est l'imitation du Christ.

Cette synthèse apparaît vivante et dramatique, car tout l'exposé s'inscrit dans le mouvement de la Rédemption par le Christ et de la remontée humaine.

L'enseignement de la série *Témoins du Christ* apparaît, lui aussi, synthétique. Différemment toutefois dans les deux cycles.

Les *plus jeunes* sont incapables d'embrasser une vaste synthèse. Aussi l'unité de l'enseignement qui leur est proposé dans les trois

premiers manuels vient plutôt de la personne de Notre-Seigneur. Tout est centré sur le Christ comme en témoignent les titres.

Un autre effort de coordination a été tenté dans le même cycle : sans perdre les avantages de l'ancienne division : dogme, morale, grâce et sacrements, on a tâché d'en éviter les inconvénients. En voici deux exemples.

La grâce et les sacrements ont été replacés dans leur contexte : l'histoire religieuse de l'humanité, la création, la rédemption. Le premier manuel débute par un rappel dramatique : le don de la grâce rejeté par le premier homme et le sacrifice réparateur de Jésus-Christ. Devant cette toile de fond est présenté le Sacrifice de la messe, source toujours jaillissante de la vie de la grâce communiquée par les sacrements.

Autre exemple : la morale est enseignée avec référence au dogme, à la doctrine de la grâce et des sacrements : le chrétien, à la différence d'un héros stoïcien, imite le Christ avec la force même du Christ.

Dans le *deuxième cycle,* le caractère synthétique s'affirme davantage. Les manuels IV et V forment un ensemble bien structuré : La constatation de la sainteté et de l'humanité de l'Eglise à travers les siècles fait poser la question de son origine. Le Christ, fondateur de l'Eglise, est vraiment Dieu. Toujours vivant et agissant dans l'Eglise, il ramène toute la création au sein de la Trinité.

Les cours oraux, dont nous avons cité quelques exemples épars, ont aussi le même caractère. On y remarque spécialement un effort pour marquer « la conciliation des valeurs humaines et des valeurs chrétiennes ». *Effort qui se traduit entre autres par la convergence* vers les problèmes religieux de maint cours de littérature ou d'histoire.

B. ENSEIGNEMENT PLUS POSITIF

« Si on demande de préciser cette notion (de grâce sanctifiante) — écrit M. l'abbé Sullerot dans la préface de son premier volume — ([17]), on obtiendra généralement des réponses comme celles-ci : l'état de grâce, c'est un état de pureté de l'âme, c'est l'absence du péché mortel. Notion toute négative qui ne laisse guère soupçonner l'ineffable mystère de la divinisation de l'âme par la présence amicale de la Sainte Trinité. Comment d'ailleurs pourrait-on le deviner, ce mystère, derrière de pâles formules comme celles-ci : la grâce est un don surnaturel et gratuit que Dieu nous fait par les mérites de Jésus-Christ, pour notre sanctification. — La grâce habituelle ou

(17) L. Sullerot, *La vie chrétienne,* I. *La religion, lien de vie entre l'homme et Dieu,* Marseille, Publiroc, p. VI.

sanctifiante est celle qui demeure en notre âme et fait toute sa beauté surnaturelle aux yeux du Seigneur. — Nous l'appelons habituelle parce qu'elle est en notre âme comme une habitude ou qualité qui l'emporte infiniment sur toutes les qualités naturelles ? Comment ne pas regretter qu'on ne parle ici, — et en quels termes abstraits ! — que du don créé, de la transformation opérée dans l'âme, et qu'on passe complètement sous silence le don incréé, qui est la Trinité elle-même, amicalement présente dans l'âme. Et comment ne pas préférer cette définition autrement chaude, bienfaisante, théologique et riche de sève chrétienne que nous avons recueillie sur les lèvres de nos mères : « être en état de grâce, c'est porter le bon Dieu dans son cœur ».

L'auteur voudra donc, chaque fois qu'il sera question de la grâce sanctifiante, nous rappeler qu'il s'agit là d'un rapport personnel et vivant de l'homme à Dieu ; qu'elle est la présence amicale et transformante de la Sainte Trinité en nous ([18]).

C'est surtout à propos de la morale que l'on a parlé de « présentation négative » et de « présentation positive ». Certains auteurs ont été tentés de réduire la morale au Décalogue : toute une partie de l'idéal chrétien demeurait ainsi dans l'ombre et l'exposé du reste gardait l'allure d'une série de prohibitions : « Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face ; tu ne prendras pas le nom de ton Dieu en vain ; tu ne feras aucun ouvrage le septième jour... ».

Le manuel de morale de la série *Témoins du Christ* ([19]) a évité ces écueils.

Le livre s'ouvre sur une introduction où la personnalité chrétienne est présentée d'une façon concrète et prenante. On ne commence donc point par énumérer une série de commandements ; à fortiori, n'accable-t-on pas l'adolescent d'une avalanche d'interdictions. C'est le but, c'est-à-dire l'ensemble de valeurs hiérarchisées qui constituent le chrétien, qui est placé d'abord sous les yeux du jeune homme. C'est seulement quand il se sera enthousiasmé pour cet idéal qu'on lui décrira la route qui permet de l'atteindre.

(18) On pourrait faire des remarques analogues à propos des autres dogmes, par exemple le dogme de la Sainte Trinité. Dans le premier volume de M. Sullerot, p. 43, l'introduction à la leçon sur ce mystère s'ouvre de la sorte : « La Foi nous révèle, en Dieu, le Père qui nous livre son secret le plus intime en nous laissant apercevoir en lui une société mystérieuse de trois personnes, dont nous sommes appelés à partager et à imiter la vie... ». Le titre du chapitre est le suivant : le Dieu d'amour, la famille divine.

Au sujet des sacrements : « Le sacrement est un acte du Christ, acte qui est à la fois symbole et producteur de la grâce » (2e vol., p. 313).

Dans l'exposé de la morale par M. l'abbé Sullerot, le caractère positif apparaît également : l'idéal d'imitation du Christ est dominant : le devoir du chrétien sera non pas tant de refuser de s'engager dans les voies séduisantes et interdites, mais de s'efforcer de se rendre conforme au Seigneur.

(19) R. Claude et P. Capart, *Jésus-Christ notre chef*, Tournai, Paris,

Dans cette entreprise dramatique qu'est la conquête de la personnalité, la pratique de la charité joue un rôle capital. Craignant que « le premier commandement » ne passe inaperçu parmi les autres, les auteurs ont détaché l'exposé à lui consacré. C'est ainsi que la deuxième partie du manuel débute par une introduction intitulée : « La charité, attitude foncière du chrétien ».

La charité animera toute la vie morale, dont les divers aspects sont ensuite décrits. *Conquête de soi* : c'est-à-dire conquête de l'intelligence et de la volonté, maîtrise du corps. *Service de Dieu* : car, si le chrétien veut se posséder, c'est pour se donner. *Service du prochain* : en lisant cette section, le caractère positif et compréhensif de la morale saute aux yeux. Quelques sous-titres le font pressentir : respect du droit à la vie, respect du droit de propriété, respect du droit à la vérité, respect du droit à l'honneur, l'apostolat... Les actes de violence, le vol, le mensonge, les calomnies, les scandales... toutes ces fautes — au sujet desquelles il convient de former la conscience — ne parviennent pourtant pas à détourner l'attention du principal : l'épanouissement de la vie divine dans l'homme et son rayonnement dans tous les domaines.

C. ENSEIGNEMENT PLUS ORIENTÉ VERS LA VIE SPIRITUELLE ET VERS L'ACTION

Une connaissance n'est possédée que lorsqu'elle est conquise et se traduit en actes. L'ambition des professeurs de religion est de provoquer un effort pour se hausser au niveau de l'idéal entrevu.

Nous noterons trois points : Comment l'enseignement religieux d'aujourd'hui oriente-t-il vers la pratique de la vie chrétienne ? Comment amène-t-on les adolescents à prolonger librement leur étude dans la prière ? Comment, enfin, l'ensemble de l'éducation aide-t-il ces adolescents à se grandir ?

1) *Comment l'enseignement religieux d'aujourd'hui oriente-t-il vers la pratique de la vie chrétienne ?*

Un cours de morale, tel que le proposent les Pères R. Claude et P. Capart dans *Jésus-Christ notre chef*, est, nous venons de le voir, en même temps un manuel de formation de la personnalité et un guide pour des adolescents de quatorze ou quinze ans.

Les tendances signalées dans maint cours indépendant des manuels imprimés encouragent un effort « d'intériorisation » : se dégager des formules dont l'accoutumance provoque la saturation et laisse l'esprit inerte. S'efforcer au contraire de retrouver le sens profond des dogmes, de s'engager personnellement dans l'aventure divine. Les pages qui précèdent ont — croyons-nous — suffisamment montré comment l'enseignement contemporain cherche à ori-

ênter les jeunes gens vers une vraie vie chrétienne et comment les maîtres encouragent leurs élèves à marcher hardiment dans cette voie, pour qu'il ne soit plus nécessaire d'insister ici davantage.

2) *Comment amène-t-on l'adolescent à prolonger l'étude en prière?*

Durant l'adolescence, la piété devient personnelle ou bien disparaît. Contraindre un adolescent à des exercices de piété qui l'ennuient c'est risquer de provoquer tôt ou tard de déplorables réactions.

De deux manières surtout les éducateurs ont cherché à éveiller la piété :

a) *En développant chez les adolescents le goût de la méditation.* Ceux-ci découvrent de la sorte les points de vue religieux qui les émeuvent personnellement. Chacun répond à cette question : qu'est le Christ pour moi ? et comment irai-je à Lui ?

Il semble qu'autrefois on aurait trouvé un peu ridicule de vouloir faire méditer des garçons de quinze ans. Aujourd'hui, l'insistance donnée au développement de la vie personnelle a encouragé des auteurs à proposer aux jeunes gens des sujets de méditation et de réflexion religieuse personnelle. Les œuvres d'Action catholique et le scoutisme ont d'autre part créé dans la jeunesse les dispositions nécessaires pour répondre à ces suggestions.

Des livres belges comme *Méditations jécistes* de Jean le Presbytre ([20]), *Adolescent qui es-tu ?* du P. Claude ([21]). Des publications comme celles de *Foyer Notre-Dame* ([22]) ont mis entre les mains des adolescents des instruments de choix. Toute cette littérature est à la fois psychologique et dogmatique ; elle intéresse l'adolescent en lui parlant de lui-même, de ses élans, de ses faiblesses, mais elle se fonde aussi sur une doctrine forte. Un lien s'établit entre l'enseignement religieux et la vie. L'étude s'achève en prière.

Les mystères dont on pressentait tantôt théoriquement la lointaine beauté deviennent proches.

Les jeunes gens méditent-ils ?

Le succès dans le monde collégien des publications citées plus haut en est la preuve. Sans doute, l'élite seule est atteinte mais il ne pourrait en être autrement.

b) *En organisant des manifestations paraliturgiques de piété collective.*

L'adolescent doit souvent prier seul. Mais il est bon que sa prière, comme son travail et ses loisirs, se fasse parfois en équipe. Une intensité plus grande caractérise ce qui est vécu ensemble, dans l'amitié surtout et la fraternelle union des cœurs. La liturgie répond

(20) Louvain, Ed. Jécistes.
(21) Tournai, Paris, Casterman.
(22) 24, Bd St-Michel, Bruxelles.

à ce besoin. Cependant une adaptation ultérieure est souvent souhaitée. Les jeunes gens cherchent parfois une manifestation de piété plus immédiatement à leur portée, qui traduise plus directement leurs émotions, leurs inquiétudes, leurs élans d'aujourd'hui, dans les circonstances concrètes où ils vivent.

A ce besoin ont répondu tant de manifestations de piété collective réalisées dans les collèges : messes dialoguées, hommage à la croix, heure sainte pour offrir l'année au Sacré-Cœur, hommage à la Sainte Vierge, veillées préparatoires à la fête du Christ-Roi (23).

En ces occasions, la cour ou la grande salle deviennent le cadre où se déroulent ces manifestations de piété. Le choix d'un local profane est un témoignage du désir de notre jeunesse de pénétrer d'une signification religieuse et sacrée tous les aspects de leur vie d'étudiant.

Grâce à ces mises en scène, bien des dogmes ont pris un relief saisissant dans des âmes d'adolescents : dogme de la Rédemption évoqué dans les chemins de croix, dogme de la royauté du Christ au cours de veillées, dogme de l'Immaculée Conception dans les jeux mariaux, dogme de la présence vivifiante de l'Esprit-Saint dans le « jeu du feu », organisé cette année par les routiers à Foy-Notre-Dame, lors du rallye de la Pentecôte.

3. *Comment aide-t-on le collégien à traduire ses convictions dans sa vie ?*

Dans l'éducation donnée par un établissement d'enseignement, trois domaines surtout nous paraissent permettre l'exercice de cette expérience : le jeu dramatique, les œuvres et tout l'ensemble de l'éducation.

Le jeu dramatique tout d'abord.

Certains sentiments dorment au fond du cœur. Ils peuvent être éveillés s'ils trouvent leur expression dans une lecture, un spectacle ou surtout dans une action dramatique.

Un adolescent qui, dans une action dramatique ou une scène de veillée, aura exprimé et joué des sentiments noblement chrétiens, éprouvera la nostalgie de nouvelles ascensions. Un garçon de quinze ans qui aura vécu sur les planches une âme de héros chrétien, ne l'oubliera plus.

Le jeu dramatique est-il exploité dans ce sens ?

Nous connaissons quelques expériences. Nous avouons ne pas en connaître un grand nombre. Il serait intéressant de multiplier les

(23) Nous avons sous les yeux une vingtaine de textes de ces réalisations. Les uns sont imprimés, d'autres polygraphiés. Parmi les textes imprimés, citons le « *Chemin de croix* » du P. Paul Ernst, S. I., publié par le C.D.C. à l'Œuvre des Tracts et *Liturgie du matin et... du soir* du même auteur.

jeux dramatiques réalisés dans des auditoires restreints et intimes : une ou deux classes par exemple. Le répertoire de Ghéon, Chancerel, Timmermans, pourrait être exploité. Des auteurs de chez nous composent des mystères non encore publiés et dont sans doute on parlera. Tandis que les scouts et routiers trouvent dans les veillées de leurs feux de camp les conditions les meilleures pour le jeu dramatique (24).

Les œuvres ensuite.

De plus en plus, il est admis que l'influence des œuvres doit être complémentaire de celle du Collège. Elles offrent aux adolescents une occasion d'exercer leur bonne volonté avec plus de liberté que dans le cadre normal du règlement ; dans un sens aussi plus spécialisé et mieux adapté à leur tempérament (25). Il en sera question dans un autre chapitre.

La conception générale de l'éducation donnée par le collège enfin.

Deux tendances s'affrontent. La première est celle de ceux qui veulent le maintien d'un cadre disciplinaire rigide. La seconde, de ceux qui encouragent les régimes favorables à l'initiative et à la liberté.

On parle d'adapter les méthodes scoutes à l'éducation scolaire. On loue les méthodes américaines et anglaises. On cite l'école des Roches et le livre de M. G. Bertier. Des échos nous parviennent de France où, dans des institutions catholiques, des réalisations nouvelles sont tentées (26).

En Belgique aussi des expériences se poursuivent et d'autres sont amorcées. On connaît l'intéressante réalisation du Collège Cardinal Mercier, à Braine l'Alleud (27). D'autres essais, plus modestes mais suggestifs, chacun à leur manière, ont commencé çà et là.

Trois traits communs à chacun de ces essais semblent être les suivants : donner plus de liberté dans l'éducation, intéresser directement les adolescents à leur propre formation et encourager le tra-

---

(24) M. l'abbé Sampaix, directeur du collège Saint-Joseph, à Virton, vient de publier plusieurs intéressantes séries de pièces, p. ex. *Le bon charpentier, le roi Phaël, Jean de la Lune, Pierre qui roule,* etc., chez Michel, à Virton. Ces pièces sont groupées dans deux fascicules. Le jeu dramatique pour le pèlerinage de Notre-Dame de Bonlieu est une réussite peu banale.

(25) Ce sujet a fait l'objet d'un rapport de M. l'abbé Sampaix lors du Congrès de l'enseignement moyen libre à Bruxelles les 29 et 30 avril 1946.

(26) Voir par exemple la Revue *Pédagogie,* Paris, Spes, dans le n° 2 : *Les équipes à Saint-Joseph* de Reims ; dans le n° 5 : *Expériences à propos d'équipes,* etc...

(27) On parle de plus en plus du collège semi-officiel de Marchin où un régime inspiré du scoutisme et de l'école des Roches a été établi. Des parents sont surpris des résultats obtenus par ces méthodes. On nous citait le cas de tel prêtre d'abord défiant puis complètement gagné en revoyant un de ses jeunes paroissiens au retour des vacances.

vail de collaboration en équipes amicales. Un récent ouvrage (28) se basant sur des expériences étrangères et belges cherche à démontrer comment non seulement la formation générale mais la vie spirituelle doit bénéficier de telles réalisations.

Ce qui a été dit au sujet de la formation religieuse dans la famille nous paraît également vrai à propos de l'éducation chrétienne dans les établissements d'instruction. Seule une religion personnelle basée sur des convictions sauvera l'âme de la jeunesse. La personnalité ne se fait pas sans les risques de la dangereuse liberté. Une réglementation si rigide que l'initiative ne puisse s'y manifester risque d'étouffer la personnalité. Dans ce « climat » de liberté, l'essentiel de l'autorité ne perdra rien. Elle sera mieux aimée et atteindra plus sûrement son but qui est de faire parvenir à la « liberté des enfants de Dieu ».

Pierre RANWEZ, S. I.

(28) Albert Lamy, *Une méthode moderne d'éducation. L'internat de plein-air*, Bruxelles, Editions Universitaires.

NOTE

L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX A L'ECOLE NORMALE

Le caractère spécial de l'enseignement normal donnera au cours de religion une allure particulière.

Beaucoup de normaliens devront plus tard donner eux-mêmes le catéchisme ; ils doivent donc être préparés non seulement à vivre leur religion mais à en communiquer à d'autres la connaissance et l'amour.

Ensuite, le caractère positif, tout orienté vers les réalités constatables et démontrables, invitera à souligner tels aspects de la doctrine, à marquer tels liens, à préférer telles démonstrations.

La nécessité de former de futurs catéchistes amène des professeurs de religion à l'école normale à concevoir leur cours comme une préparation des leçons de catéchisme. Ils veillent à adopter le plan du catéchisme et à en expliquer le texte.

D'autres professeurs sont plus ambitieux et font plus largement confiance — serait-ce à tort ? — à leurs élèves. Ils considèrent que l'idéal de l'instituteur, lorsqu'il donnera sa leçon de catéchisme, est d'être non seulement un répétiteur, mais un maître. Ils pensent que sa situation le mettra en relief et le fera considérer, même en religion, « tamquam magister in Israël » ; qu'il importe donc de ne pas trop mâcher la besogne aux normaliens et leur donner des « trucs » mais de leur faire approfondir leur religion, autant que faire se peut : approfondissement scientifique et approfondissement vital.

L'intérêt accordé par les normaliens à ce qui est scientifique et à l'aspect positif des choses leur fera désirer de retrouver cette même tendance au cours de religion.

Voici un cours polygraphié composé avec art et compétence par un professeur expérimenté d'école normale. L'explication de la messe se rattache à une étude intéressante et approfondie de l'histoire de la liturgie. L'exposé de l'Histoire sainte est mis en connexion avec l'histoire profane. On y trouve un exposé nuancé des méthodes exégétiques. Bref, durant tout le cycle des études, on trouve un souci constant de présenter les aspects concrets de la doctrine et de marquer les relations entre la religion et la science.

Il est difficile de trouver des manuels qui répondent à ces exigences. Seul un travail constant de mise au point par un homme averti donnera à un cours de ce genre l'actualité nécessaire.